

6° De la part de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne :  
*Annales de cette Société*, novembre et décembre 1859.

7° De la part de la Société d'horticulture de la Gironde :  
*Annales de cette Société*, septembre 1859.

8° Un numéro du journal *Le Propagateur*.

9° En échange du Bulletin de la Société :

*Atti dell' I. R. Istituto veneto*, deux numéros.

*Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture*, janvier 1860.

*Bulletin de la Société impériale zoologique d'acclimatation*, janvier et février 1860.

*L'Institut*, février et mars 1860, deux numéros.

M. Eug. Fournier, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

DE LA VALEUR HISTORIQUE ET SENTIMENTALE D'UN HERBIER,

par M. Léon DUFOUR,

DEUXIÈME PARTIE. — SOUVENIRS D'ESPAGNE (suite) (1).

Mon herbier commémoratif de Mora-de-Ebro ne se signale que par le modeste fascicule suivant :

*Nigella damascena var. parviflora*,  
*Cistus Clusii*,  
*Helianthemum ericoides*,  
— *squamatum*,  
*Polygala saxatilis*,  
*Silene stenophylla*,  
*Ruta tenuifolia*,  
— *linifolia*,  
*Hedysarum humile*,  
*Herniaria fruticosa*,  
*Galium frutescens*,  
*Jasonia glutinosa*,  
*Helichrysum angustifolium*,

*Erythræa Barrelieri*,  
*Convolvulus althæoides*,  
*Antirrhinum tortuosum*,  
*Nepeta Nepetella*,  
*Sideritis romana*,  
*Atriplex verticillata*,  
*Passerina tinctoria*,  
*Thesium humile*,  
*Andrachne telephioides*,  
*Euphorbia valentina*,  
— *linariæfolia*,  
*Allium capillare*.

Mais deux végétaux étrangers à l'herbier devinrent des types d'un grand souvenir botanique, lorsqu'ils m'apparurent dans la station de Mora : les *Chamærops humilis* et *Agave americana*.

Le premier, ou *Palma chiquita*, peuple au loin les montagnes. Il est ou acaule et comme sessile sur le sol, ou muni d'un tronc de plusieurs pieds de

(1) Voyez plus haut, p. 103.

hauteur, avec des proportions bien plus considérables dans le sud de l'Espagne. Son régime, avant le développement des fleurs, fournit un aliment qui se vend au marché sous le nom de *margallon*. Il est entouré de spathes blanches et tendres appelées *filloles*. Le cœur en a une chair blanche, ferme et cassante, dont le goût rappelle celui de la châtaigne et du topinambour.

C'est à la mi-juillet que je vis à Mora de nombreux *Agave* ou *Pita* en pleine floraison. A l'aspect de cette hampe gigantesque de 20 pieds de hauteur, je me crus transporté dans les régions équatoriales. Quelle prodigieuse croissance dans l'espace de quelques jours, quelle dépense de sève! Aussi le pied meurt-il d'épuisement, d'anémie, une fois le but de la fructification accompli. On assure qu'il faut une existence de quarante ans pour qu'un *Agave* puisse suffire à cette explosion florale. Cette hampe est surmontée d'un thyrses pyramidal de quarante bouquets de fleurs, et chaque bouquet est supporté lui-même par un pédicule horizontal d'un pied de longueur. Il se compose de 60 à 70 corolles d'un jaune verdâtre, auxquelles succèdent des capsules allongées, trièdres, assez semblables à celles des *Iris* et renfermant trois rangées de semences. La disposition de cette inflorescence donne à l'*Agave* fleuri, à une certaine distance, l'aspect d'un énorme candélabre ou plutôt d'un de ces ifs employés pour les illuminations.

A propos des plantes mémoratives non susceptibles de figurer dans un herbier, je me décide à supprimer un article sur les Agarics comestibles qui se consomment dans la Catalogne et que l'on vend aux marchés. Les espèces, pour la plupart inconnues botaniquement, sont au nombre d'une vingtaine.

Le siège de Tortose finit précisément le jour où commença l'année 1811. Le *Globularia Alypum*, alors tout couvert de ses jolis capitules bleus, est devenu dans mon herbier la signification de ce fait d'armes. Il me rappelle en même temps cette magnifique *huerta* de Tortose, où, à travers les outrages de la guerre, le botaniste pouvait constater des forêts de Caroubiers, d'Oliviers, d'Orangers, et de loin en loin d'orgueilleux Palmiers commandant toute la nation végétale de ce riche pays.

Nous nous reposions à Saragosse sous les branches du *Laurus nobilis*, et je m'occupais de l'arrangement du butin botanique de ma campagne, lorsque je reçus inopinément une mission médicale à *Exea-de-los-caballeros*, dans les *Cinco villas de Aragon*, alors infestées de partisans. Cette expédition aventureuse de six jours, dont les émouvantes péripéties ne sont pas du domaine de cet écrit, a pour représentants, dans mon herbier de souvenirs, et le *Riccia* déjà cité, et deux plantes vulgaires alors en fleur : *Arbutus Uva ursi*, *Daphne Laureola*.

Le plus grand, le plus savant, le plus terrible siège qui ait illustré l'armée d'Aragon, le siège de Tarragone, retint autour de ses murs, pendant deux mois de la belle saison de 1811, vingt mille guerriers destructeurs et un seul botaniste collecteur.

La mousqueterie incessante, les détonations continuelles des bronzes fulminants, l'agitation extrême des assiégeants et des assiégés ne troublèrent en rien la persévérance de mes recherches. On finit par se faire à ces bruits, à ce fracas, comme à ceux des voitures de Paris et des torrents de la montagne. Mes trophées botaniques de Tarragone, vu le rayon restreint de mes herborisations, se bornèrent aux espèces suivantes :

Thalictrum speciosum,  
 — pubescens DC.,  
 Silene segetalis,  
 — arenaria,  
 Coriandrum testiculatum,  
 Picris aspera,  
 Erythræa Barrelieri,  
 Linaria triphylla,  
 Orobanche fœtida,

Sideritis hirsuta,  
 Acanthus mollis,  
 Thesium humile,  
 Urtica membranacea,  
 Asparagus aphyllus,  
 Schœnus mucronatus,  
 — Mariscus,  
 Andropogon pilosus,  
 Holcus halepensis.

Et quels souvenirs des hommes et des choses s'exhalent de ces plantes obsessionnelles ! Usant encore ici de la licence sénile, l'amitié et la reconnaissance me font associer à mes colonnes botaniques celles des célébrités martiales dont j'ai suivi la prompte élévation depuis les premiers grades jusqu'à l'apogée de leur illustration :

Suchet,  
 Bugeaud,  
 Haripse,  
 Valée,  
 Rogniat,  
 Haxo,  
 Henri,  
 D'Esclaibes,  
 Saint-Cyr-Nugues,  
 Lamarque,  
 Mesclop,  
 Habert,  
 Palombini,  
 Ceveroli,  
 Klopicki,  
 Robert,  
 Musnier,

Monmarie,  
 Paris,  
 Feuchères,  
 Ricart,  
 Capelle,  
 Péridon,  
 Mayer,  
 Rachis,  
 Klisky,  
 Buget,  
 Raffront,  
 Lusignan,  
 Dubalen,  
 Ricci,  
 Desaix (1),  
 Bondurand,  
 Rampont.

Cohorte sacrée d'immortels trépassés, vous vivez dans les pages de mon herbier comme dans celles de l'histoire ! — Hélas ! seul je vous survis, évoquant dans de simples échantillons de fleurs vos ombres avec leur auréole de gloire.

Et si des personnes je viens aux choses, que d'épouvantables souvenirs s'exhument de mes cartons botaniques ! quatre sièges qui ont précédé l'assaut de la place, destruction de tous les grands travaux de l'attaque et de la défense,

(1) Neveu du général Desaix tué à Marengo.

hécatombes de quatre à cinq mille cadavres amoncelés dans la funèbre Tarragone et livrés à l'incinération sur de vastes bûchers... J'ai dit ailleurs ce que signifient les terribles mots d'*assaut* et de *passer au fil de l'épée* (1).

Mais Flore m'ordonne de restituer ma plume au culte pacifique de ses autels, et je poursuis mes pérégrinations botaniques.

L'*Erodium supracanum* devient, dans mon herbier, le bouquet de ma campagne tarragonaise. La vue de cette rarissime plante, dont l'unique habitat est le roc fortifié de Montserrat, retrace à ma mémoire, et Cavanilles qui la baptisa au nom de la science, et mon ami le docteur Jourdain, qui en fit pour moi une abondante moisson, ainsi que du *Bupleurum rigidum*.

L'*Helianthemum ciliatum*, avec sa corolle rose et son calice scarieux, me transporte d'un trait de Tarragone à Jaca, où je le cueillis avec le *Globularia nudicaulis*. Je lis sur mes échantillons qu'en août 1811, mon billet de logement me plaça, dans cette ville-frontière, chez Don Ignacio Seriola, botaniste ignoré mais instruit, dont je parcourus à la hâte l'herbier parfaitement tenu.

En voyant le *Salsola vermiculata*, je crois être dans le désert de Bujalaros que peuplait cet arbrisseau, lorsque je voyageais avec le général du génie Rogniat, pour nous rendre de Saragosse à Almenara, dans le royaume de Valence.

Voici venir une nouvelle et riche campagne florilège, frayée par les armes, la conquête de la province de Valence, de cette métropole de la botanique espagnole austro-orientale, de cette terre promise que foulèrent, qu'illustrèrent les Clusius, les Barrelier, les Cavanilles, dont j'ai été assez heureux de reconnaître, de bénir les traces vénérées. Pendant deux années de séjour sur ce sol embaumé, que d'opulentes herborisations, que de délicieuses plantes, que de souvenirs plus délicieux encore !

Débutons par le siège de la romaine Sagonte, aujourd'hui Murviedro (*muri veteres*) dont le rocher inexpugnable nous retint plusieurs semaines. Il se perpétue dans mon herbier par le *sertum botanicum* suivant, cueilli dans le dernier mois de 1811 :

Capparis spinosa,  
Viola arborescens,  
Lavatera cretica,  
Tripolium longicaule,  
● Centaurea tenuifolia,  
Digitalis obscura,

Odontites linifolia,  
Nepeta marifolia,  
Plantago amplexicaulis,  
Lapiedra Martinezii,  
Aristida cærulea,  
Andropogon Allionii.

A la prise de Valence se rattache un souvenir de sentiment et de confraternité botanique, auquel je me complais à consacrer quelques lignes qui, toutes personnelles qu'elles pourront paraître, viennent justifier le titre de mon écrit.

(1) Voyez *Annales des voyages*, de Malte-Brun, 1822-1823, où j'ai parlé du siège de Tarragone.

Avant de nous rendre maîtres de cette grande cité, j'avais appris d'un médecin espagnol, fait prisonnier à Sagonte, que le professeur de botanique Don Vicente Lorente s'était mis à la tête des étudiants pour la défense de la ville. Ce dévouement patriotique devenait malheureusement un crime aux yeux du vainqueur. Dès notre entrée dans la place, je courus à la mairie demander un billet de logement pour la maison de M. Lorente. En y arrivant, je trouvai sa femme éplorée, m'annonçant que son mari faisait partie d'une colonne de prisonniers à même de partir pour la France. Il n'y avait pas un instant à perdre, je me rendis chez le commandant de place ; c'était heureusement mon intime ami Bugeaud. Je le suppliai de me livrer, sous ma responsabilité, le professeur Lorente. A ce nom, il me le refusa comme étant un des chefs les plus exaltés. J'insistai, je m'engageai à demander sa grâce au maréchal Suchet ; enfin Lorente me fut remis, et je le ramenai tout ému au sein de sa famille.

Et puisque je suis sur le chapitre des anecdotes botaniques, je me permets d'en citer encore une. La déplorable situation du Jardin-des-plantes de Valence, ravagé par la guerre, éveilla d'autant plus mes sympathies qu'une foule de végétaux exotiques y prospéraient encore en plein air aussi vigoureusement que dans leur terre natale. Dans cet abandon, ils semblaient implorer mon assistance et je me laissai inspirer. Le maréchal Suchet m'accorda les fonds nécessaires pour cette œuvre de restauration. C'est dans ce jardin que je cultivai avec un plein succès l'*Indigofera Anil*, et que je fabriquai, par une macération à froid, un indigo qui le disputait à celui de Guatemala. J'ai publié, en 1815, dans les *Annales de l'agriculture française*, un mémoire sur cette fabrication.

J'aurais voulu énumérer les principaux végétaux exotiques fleurissant et fructifiant en pleine terre, soit dans le jardin botanique de Valence, soit dans son annexe, celui de Puzol, sur la route de Valence à Murviedro. Mais, faute d'espace, je réserve ce catalogue pour une autre occasion. Je me bornerai à dire que le jardin d'acclimatation de Puzol, fondé par l'archevêque Fuero, offrit, dans leur parfaite maturité, les fruits du Gouyavier (*Psidium piri-ferum*), de l'Avocatier (*Laurus Persea*), de l'*Anona Chirimoya*, du Bananier (*Musa paradisiaca*), et que j'y admirai en fleur le *Theobroma Cacao*.

Les plantes qui, dans mon herbier de Valence, rappellent plus spécialement la florule de ce nom ont été cueillies dans un rayon de 15 à 20 kilomètres de cette capitale, comprenant le littoral et les collines adjacentes.

Les localités explorées sont :

Dehesa de Albufera,  
Paterna,  
Benimanet,  
Catarroja,  
Puzol,  
Alginete,

Torrente,  
Burjasot,  
Espioca,  
Moncada,  
Gorella.

Le choix des plantes mémoratives circumvalençaises se réduit aux suivantes :

Thalictrum maritimum,  
 Moricandia arvensis,  
 Vesicaria sinuata,  
 Cistus villosus,  
 Helianthemum læve,  
 — lævipes,  
 Gypsophila arenicola,  
 Silene graveolens,  
 Linum maritimum,  
 Erodium laciniatum,  
 Anthyllis genistoides,  
 Coronilla Clusii,  
 Minuartia dichotoma,  
 Jasonia sicula,  
 Atractylis gummifera,

Onopordon uniflorum,  
 Centaurea stenophylla,  
 — dracunculifolia,  
 — sphærocephala,  
 — Barrelieriana,  
 Ambrosia maritima,  
 Ipomœa sagittata,  
 Satureia hyssopifolia,  
 Marrubium acetabulosum,  
 Statice Dufourei,  
 Passerina nitida,  
 Ephedra Clusii,  
 Iris Sisyrinchium,  
 Agrostis pungens.

(La fin à la prochaine séance.)

M. Durieu de Maisonneuve signale une erreur qui a été commise dans le rapport sur l'excursion de la Société à la Canau, erreur qu'il reconnaît avoir lui-même contribué à faire figurer au Bulletin.

Dans une note ajoutée audit rapport (voyez le Bulletin, t. VI, p. 619), il est fait mention de prétendus stolons que présenterait le *Lobelia Dortmanna* à une certaine époque de l'année. Or M. Durieu de Maisonneuve a pu se convaincre, depuis la session de la Société à Bordeaux, que cette plante n'est nullement stolonifère. Les organes qui, lors de l'exploration de l'étang de la Canau, avaient été pris pour des stolons de *Lobelia*, étaient tout simplement des stolons de *Littorella lacustris*. A un certain moment de leur développement, il est assez facile de confondre les rosettes de ces deux plantes, et c'est ce qui a causé l'erreur en question.

M. Durieu de Maisonneuve annonce ensuite qu'il a pu constater, l'automne dernier, au Jardin de Bordeaux, que le *Ximenesia encelioides* porte des akènes dimorphes, dont les uns (ceux du disque) sont garnis d'une aile membraneuse très apparente, et les autres (ceux du pourtour) en sont complètement dépourvus. Cette particularité paraît avoir échappé à tous les synanthéristes, même aux plus récents.

Enfin M. Durieu de Maisonneuve dit quelques mots à la Société sur la singulière production de bourgeons foliaires qu'il a observée sur des hampes de *Furcræa gigantea*, après la floraison de ces hampes, et alors qu'elles semblaient devoir se dessécher et mourir.

M. J. Gay rappelle que les stolons du *Littorella lacustris* ont été décrits par M. Decaisne dans le *Prodromus*.

M. Decaisne confirme ce qu'a dit M. Durieu de Maisonneuve de la difficulté de distinguer les rosettes du *Littorella* de celles du *Lobelia Dortmanna*, mais il ajoute que cette dernière plante peut cependant se reconnaître à l'extrême fragilité de ses feuilles.

M. Cosson dit que le *Littorella*, souvent pris pour l'*Isoètes lacustris*, s'en distingue par ses stolons.

M. Decaisne appelle l'attention de M. Durieu de Maisonneuve sur le mode de végétation des Utriculaires, lesquelles, de même que l'*Aldrovanda*, se détachent probablement de leur partie radiculaire enfoncée dans le sol, pour flotter à la surface de l'eau.

M. Durieu de Maisonneuve dit qu'il partage sur ce point l'idée émise par M. le Président. Il croit que les Utriculaires se détruisent graduellement, de bas en haut, jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus que leur bourgeon terminal.

M. J. Gay fait remarquer que personne n'a encore décrit la germination et la première période de développement des Utriculaires.

M. Duchartre fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR LE LILAS BLANCHI PAR LA CULTURE FORCÉE, par **M. P. DUCHARTRE**.

La culture forcée du Lilas, telle que la pratique avec un succès remarquable un habile horticulteur de Paris, M. Laurent aîné, rue de Lourcine, 88, présente un intérêt particulier, non-seulement au point de vue de l'horticulture, mais encore à celui de la physiologie végétale. Elle a un double objet : d'abord de déterminer la floraison anticipée de cet arbrisseau pendant l'hiver, en second lieu d'empêcher la coloration des fleurs ainsi obtenues. Le premier de ces résultats est obtenu par l'effet de la culture en serre, sous l'influence d'une forte chaleur. Grâce à l'habileté spéciale que M. Laurent a puisée dans une pratique de plusieurs années, les Lilas ainsi traités se développent avec beaucoup de vigueur, dans un très court espace de temps. Quatorze ou quinze jours, en moyenne, suffisent pour que ces végétaux, pris à l'extérieur dans un état de repos hivernal complet, et plantés dans la pleine terre d'une serre chaude chauffée à 35° centigrades environ, s'enracinent, ouvrent leurs bourgeons et développent parfaitement de volumineuses inflorescences. Quant au second résultat, M. Laurent aîné y parvient en soustrayant presque entièrement ses plantes à l'action de la lumière, à partir du moment où leurs